

Au fait, nous le comprendrions mieux, car l'exercice de la parole entre davantage dans la spécialité du chef-d'œuvre de la création. Se figure-t-on, cependant une femme orateur, une femme à la tribune ! En somme, cela pourra paraître bouffon, mais, en fin de compte, aucune existence ne sera mise en cause. Passe donc encore pour la femme orateur, si elle s'obstine à jouer un rôle pour lequel elle n'a pas été faite. Quant à la femme médecin, nous ne pouvons l'admettre.

*Odi profanum vulgus, et arceo.*

Il y avait lieu de croire que la raison, sans parler du ridicule, eût dû suffire pour faire justice d'une telle insanité. Il n'en a rien été ; il y a plus, chez nous, c'est-à-dire chez le peuple réputé le plus léger, mais aussi le moins porté à l'excentricité, la femme-médecin est en hausse. Intervertissant les rôles, nos voisins d'outre-Manche ont eu, jusqu'ici, le bon esprit de s'opposer formellement à une telle intrusion.

Miss Garrett s'est vu fermer tour à tour les portes des collèges de Londres et d'Edimbourg. Pour vaincre de telles résistances, elle est allée devant toutes les juridictions, dépensant en vain des sommes folles. De guerre lasse, elle s'est décidée à se présenter à notre Faculté, qui lui a gracieusement ouvert ses portes. C'est ainsi que miss Garrett est la première doctoresse coiffée par l'École de Paris.

L'*Alma mater* compte aujourd'hui un certain nombre d'étudiantes. Mlle Coumergue, reçue d'abord pharmacien à Montpellier, a été autorisée à subir ses examens probatoires, pour l'obtention du grade de docteur en médecine. Il n'y a que le commencement qui coûte. Les femmes vont donc avoir beau jeu chez nous, et il ne faut pas désespérer de marcher bientôt de front avec l'Université de Zurich qui, l'an dernier, sur 180 *étudiantes* ne possédait pas moins de 120 adeptes en herbe d'Hippocrate ! Cette Université est encore dépassée par celle de St. Pétersbourg, qui compte aujourd'hui 250 étudiantes !—*Revue de Thérapeutique.*

GLACE (CONSERVATION DE LA GLACE EN PETITES QUANTITÉS.)—L'emploi de la glace, comme agrément et dans certaines maladies, s'est fort répandu de nos jours. Il est assez facile de s'en procurer en tout temps, mais il ne l'est pas autant d'en conserver de petites quantités, 5 kilogr., par exemple. Un moyen facile et économique de la conserver consiste à la mettre dans un pot couvert avec une assiette, placé sur un lit de plume et entouré d'un autre oreiller ou coussin en plumes. La chaleur venant de l'extérieur est retenue par les plumes, qui sont de très-mauvais conducteurs du calorique. Par une température de printemps, le docteur Schwarz a pu ainsi conserver 3 kilogr. de glace pendant huit jours. (*L'Union pharmaceutique.*)